

Libertés numériques : un guide Framabook pour nos vies numériques !

Notre Framatophe a préparé [un manuel de l'Internet à l'intention des Dupuis-Morizeau](#), cette sympathique famille de français moyens que nous ~~chahutons~~ chouchoutons à longueur d'année. Ce n'est surtout pas un livre « pour les nuls » ([ça va couper, chérie](#)) mais un bouquin pour ne plus surfer idiot.

Tiens, même nous qu'on est des geeks, on a appris des trucs.

Comme tous les Framabook, [le livre numérique se télécharge librement et gratuitement, et sa version papier peut s'acheter facilement](#) !

Sauf que ce guide pratique a un avantage de plus : celui d'être disponible [ici sous forme de documentation](#), une documentation que vous pouvez améliorer en allant [sur ce git](#).

Pour mieux comprendre comment tout ceci a été conçu, allons papoter avec son auteur, Christophe Masutti, aussi connu sous le sobriquet de Framatophe !

Libertés numériques

Guide de bonnes pratiques
à l'usage des DuMo



Internet pour les quarks : l'interview

Framatophe, on va se tutoyer, hein... Peux-tu te présenter en expliquant tes diverses activités au sein de Framasoft ?

Je suis arrivé dans l'aventure Framasoft à l'occasion d'un livre, la biographie de Richard Stallman retravaillée avec lui-même. Comme cela m'avait pas mal occupé, et comme j'ai quelques compétences en la matière, j'ai d'abord travaillé sur le projet Framabook. Petit à petit, les membres de Framasoft sont devenus des amis, j'ai intégré le conseil d'administration et je crois bien que c'est de pire en pire, avec toutes ces nouvelles idées révolutionnaires (dégoogliser Internet, il fallait être gonflé, pour laisser passer cela, non?), j'ai une deuxième vie, quoi... De manière plus pratique, cette année, je suis surtout occupé par la co-présidence de Framasoft, le comité ressources humaines, les partenariats/stratégie, le projet Framabook, le projet Framalibre, et puis partout où je peux être utile, comme les autres Framasoftiens, donc.

Tu nous présentes un manuel pour les Dupuis Morizeau... C'est

encore un de ces trucs « pour les nuls » où on va se sentir minables si on fait les choses pas bien ?

Vous aurez remarqué, dans ma présentation ci-dessus, que je ne mets en avant aucune compétence technique en matière d'informatique. J'en ai un petit peu, certes, comme ceux qui comme moi ont depuis plus de trente ans un ordinateur entre les mains (la « vraie » génération Y), mais ce n'est pas du tout pour cela que je m'implique dans le Libre. Dès lors, en ouvrant cet ouvrage, n'ayez surtout pas peur d'un quelconque jugement.

C'est Madame Michu qui faisait office de canard boiteux, la sempiternelle décalée, incapable d'envoyer correctement un courriel, alors que finalement on peut bien vivre sans cela. Pire encore, Madame Michu renvoyait comme en miroir la suffisance des jeunes geeks, eux-mêmes caricaturés à l'extrême, symboles puérils d'une jeunesse qui finalement n'existe même pas.

Nous sommes divers. Nous utilisons nos terminaux, nos ordinateurs, nos téléphones portables comme nous l'avons appris, ou pas. Pourtant, pour bien des gens, ces machines restent des boîtes noires. C'est le cas des Dupuis-Morizeau, une famille imaginaire que nous citons souvent à Framasoft. Elle correspond, je crois, assez bien à une réalité : des personnes qui utilisent les réseaux et les outils numériques, souvent même avec une certaine efficacité, mais qui ne sont pas autonomes, dépendent des services des grands silos numériques du web, et sont démunis face à tout ce contexte anxiogène de la surveillance, des verrous numériques, des usages irrespectueux des données personnelles... C'est à eux que s'adresse cet ouvrage, dans l'intention à la fois de dresser un petit inventaire de pratiques numériques mais aussi d'expliquer les bonnes raisons de les mettre en œuvre, en particulier en utilisant des logiciels libres.

Attends, j'en ai une bien bonne...
Devine ce que dit un canard
quand on l'atomise ?



Est-ce que tu as écrit/dirigé ce manuel parce que tu es un Dupuis-Morizeau ? Parce que tu l'as été ? Parce que tu les côtoies ?

Lorsque vous interrogez autour de vous tous ces Dupuis-Morizeau, il ne fait aucun doute que, au moins depuis l'Affaire Snowden, une prise de conscience a eu lieu. Mais comment agir concrètement ? J'ai tenté plusieurs approches. La pire, c'est lorsque j'ai moi-même découvert les logiciels libres. J'avais beau saouler littéralement mon entourage pour l'utilisation de GNU/Linux ou n'importe quel logiciel libre « à la place de... », l'effet produit, était parfois tout à l'inverse de celui souhaité. Pourquoi ? parce que changer les pratiques uniquement en vertu de grandes idées, qu'elles soient libristes ou non, n'est jamais productif.

Changer des pratiques est d'abord un processus créatif : il peut être motivé, certes, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il est toujours vécu de manière individuelle. Il ne vaut donc que s'il correspond à un mouvement collectif auquel l'individu adhère parce qu'il a une raison de le faire et de s'inventer des moyens de le rendre acceptable. Si vous voulez que la population laisse tomber le « tout voiture » au profit

du vélo, il faut non seulement faire valoir les avantages écologiques et en matière de santé, mais aussi structurer le changement en créant des pistes cyclables en quantité et proposer aux habitants de s'approprier l'espace collectif autour du vélo ; bref, un aménagement urbain rien qu'à eux, ces futurs cyclistes qui se reconnaîtront alors en tant que tels.

En matière de numérique, c'est un peu la même chose. Nous avons les idées, nous avons l'effet structurel : les logiciels libres existent, il y a des annuaires ([Framalibre](#) !), nous avons même d'excellentes raisons collectives d'adopter le logiciel libre (cf. l'affaire Snowden et toutes les questions liées). Ce qui manque, c'est la chaîne qui permet aux utilisateurs de s'approprier les usages. Pour cela, une des méthodes pourrait consister à ouvrir ces boîtes noires que représentent les machines informatiques, vulgariser les principes, et faire le lien avec certains logiciels libres emblématiques. De cette manière, on accompagne l'utilisateur à la fois dans la connaissance technique, avec un bagage minimaliste, dans la stratégie qu'il va devoir lui-même mettre en œuvre pour répondre à son besoin (connaître les formats de fichiers, choisir les bons logiciels, sécuriser ses échanges, etc.) et adopter de nouvelles pratiques en fonction de ce besoin.

Bon mais concrètement, qu'est-ce que je vais trouver dans cet ouvrage ? Des grandes théories ? Des conseils pratiques ? De la vulgarisation ?

Un peu de tout cela oui. Et en même temps cet ouvrage est conçu comme un temps de respiration. Installer, configurer, sauvegarder, souscrire, télécharger, surfer, cliquer ici, cliquer là, pourquoi, comment... on s'arrête. On respire. Ce livre, c'est un compagnon, un guide. Ce n'est pas vraiment un manuel dans lequel on va trouver des recettes toutes faites. Il donne des exemples concrets de ce que font certains logiciels mais il explique d'abord pourquoi il est intéressant

de les utiliser. Il explique de quoi est composée une URL avant de montrer quelle extension de Firefox il serait bon d'installer.

Il y a donc clairement des partis pris. Les spécialistes de logiciels libres trouveront très certainement beaucoup de choses à redire au sujet du choix des logiciels mentionnés. Ce n'est pas à eux que je m'adresse : quand j'ai lu sur un forum qu'il est « simple de configurer Thunderbird pour qu'il se connecte en IMAP sur un serveur en utilisant une sécurité SSL sur le port 993 », je me suis dit qu'il était peut-être intéressant, avant de formuler cette phrase, d'expliquer ce qu'est un protocole de communication et quelques éléments autour du chiffrement. On ne peut pas libérer les pratiques numériques en laissant les utilisateurs dans l'ignorance des principes généraux de l'environnement technique dans lequel ils évoluent. Cette ignorance est justement l'un des ressorts stratégiques des monopoles de logiciels et de services (elle fait aussi le beurre de certains « experts en décisions SI »).

Ce compagnon est aussi le fruit de mes propres démarches personnelles. Comme beaucoup d'autres, j'ai commencé par bidouiller en Basic sur des machines dotées de 16Ko de RAM pour les plus accessibles à un porte-monnaie modeste, et un peu plus tard, alors que le Minitel ne me suffisait pas, j'ai cherché à établir des connexions avec des modems RTC. Aujourd'hui, si la synchronisation de ses contacts entre un service Google et son smartphone ne fonctionne pas, on trouve cela complètement anormal... Mais qui serait nostalgique de l'époque maudite où il fallait se farcir les spécifications techniques de ses appareils (selon les marques) pour pouvoir envoyer un simple courriel ? Il n'en demeure pas moins que si nous sommes démunis en pareils cas, ce n'est pas parce que nous ne cherchons pas à comprendre comment fonctionne tel programme, mais parce que les mauvaises pratiques induisent des faiblesses. Voici un exemple très courant. Monsieur Dupuis-Morizeau n'arrive plus à accéder au webmail de sa boîte

Machin, il change pour une boîte Truc qui lui offre la possibilité de télécharger ses messages depuis la boîte Machin. Ayant perdu le second mot de passe, lorsqu'il revient à la première boîte il ne comprend plus où sont ses messages. Perplexité, frustrations, nervosité... ce sont ces états que ce guide souhaite aussi changer en reconstruisant une forme d'autonomie numérique.

eh ben il fait

QUARK QUARK !!



Tu as mis des blagues ou ton côté universitaire a repris le dessus ?

Alors, d'abord, très nombreux sont les universitaires dotés d'un sens de l'humour et avec un esprit désopilant. Qu'est-ce que c'est que cette caricature ? Tiens la dernière entendue : « que dit un canard si on l'atomise ? » : « quark, quark ».

Donc là normalement vous êtes morts de rire, non ? (si vous savez qui en est l'auteur, je suis preneur de l'info)

Quant à moi, comme on peut le voir je suis très mauvais en la matière et on me dit souvent que ma blague favorite est trop longue (et [elle aussi a été dessinée](#), d'ailleurs, vous voyez ce qu'il nous faut subir dans cette asso, NDLR).

Alors forcément personne ne pourra se tordre de rire à la lecture de l'ouvrage... Ah si, peut-être en introduction, en note de bas de page, un trait d'humour noir, histoire de faire espérer le lecteur pour qu'il tourne la page suivante.

Il n' y avait pas déjà des ouvrages sous licence libre qui faisaient le job ? Qui auraient pu être mis à jour sans tout réécrire ?

Il y a un livre, écrit récemment par Tristan Nitot, intitulé [Surveillance://](#). Il n'est pas sous licence libre, c'est son seul défaut. Dans cet ouvrage, Tristan va même jusqu'à expliquer comment paramétrer un service de Google pour (tenter de) sauvegarder un peu d'intimité numérique. C'est en partie cette section de son livre qui m'a inspiré : il est bon d'expliquer les enjeux du numérique mais il faut bien, à un moment donné, fournir les clés utiles aux lecteurs pour mettre au mieux à profit les sages conseils promulgués prodigués.



Tu avais lancé ce projet d'écriture comme un projet collectif, mais ça n'avait pas vraiment pris... Tu peux expliquer pourquoi, à ton avis ? C'est plus simple d'être dans son coin ? Je croyais que chez Framasoft on était les champions du travail

collectif ? ☐

Oui, c'est vrai. Le projet date d'il y a presque trois ans. D'ailleurs à deux reprises je reprends des petites parties de ce que certains avaient déjà écrit. C'est marginal, mais en tout cas ils sont crédités. Le projet collectif n'avait pas pris essentiellement pour deux raisons :

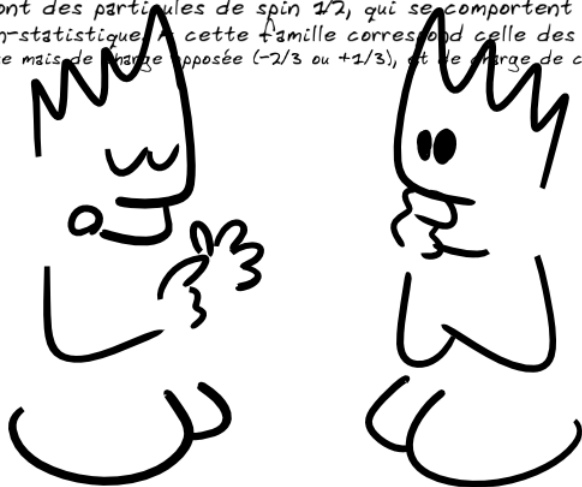
1. un manque de temps de ma part pour agréger une communauté autour du projet (et on sait combien cela peut être chronophage),
2. il est difficile de faire émerger collectivement une adhésion totale au fil directeur d'un ouvrage qui se veut « grand public », car il y a autant de conceptions du lectorat et de la vulgarisation qu'il y a de contributeurs.

Le projet a traîné... Puis la réfection de Framalibre m'a pris pas mal de temps, en plus du reste. C'est lorsque j'ai compris ce qu'il manquait à une liste de logiciels libres que je me suis mis à écrire cet ouvrage, et le premier jet a duré 4 semaines. C'était mûr, même si ce n'est pas parfait, loin de là.

Comment se sont passées les relations avec ton éditeur ? Pas trop d'engueulades ;p ? En vrai, on peut dire que tu as eu des scrupules à proposer cet ouvrage au groupe Framabook ?

Oui, c'est juste. Comme je suis très impliqué dans la collection Framabook, je ne voulais pas « imposer » ma prose. Par ailleurs, n'étant pas sûr de l'intérêt réel, je voulais d'abord proposer l'ouvrage en mode restreint, auto-édité. Mais des lecteurs framasoftiens m'ont persuadé du contraire, alors...

Un quark est une particule élémentaire et un constituant de la matière observable. Les quarks s'associent entre eux pour former des hadrons, particules composites, dont les protons et les neutrons sont des exemples connus, parmi d'autres. En raison d'une propriété dite de confinement, les quarks ne peuvent être isolés, et n'ont pas pu être observés directement. En raison du confinement, tout ce que l'on sait des quarks provient donc indirectement de l'observation des hadrons. Les neuf quarks sont des fermions que la théorie du modèle standard décrit, en compagnie de la famille des leptons, comme les constituants élémentaires de la matière. Ce sont des particules de spin $1/2$, qui se comportent conformément au théorème spin-statistique. Cette famille correspond celle des neuf antiquarks, de même masse mais de charge opposée ($-2/3$ ou $+1/3$), et de charge de couleur "complémentaire".



Ce livre, c'est un point final ou un début ? Que faire dans un, deux ou cinq ans, si des informations deviennent obsolètes ?

C'est un début. Clairement. D'une part il va falloir surveiller l'obsolescence des logiciels mentionnés (même si la plupart sont des logiciels particulièrement connus depuis longtemps et qui ont fait leurs preuves). Mais les enjeux et le contexte changent aussi : les raisons qui font qu'il est utile (mais pas indispensable) d'utiliser un client de courriel local (voir chapitre 3) ne seront peut-être plus valables d'ici deux ans. Cet ouvrage devra donc bénéficier de versions améliorées. D'autre part, un ou deux chapitres peuvent encore être écrits.

L'autre ambition de l'ouvrage est de figurer sous une forme de documentation ([ici](#)) de manière à être accessible le plus rapidement possible. C'est aussi pour cela qu'il sera important de veiller aux mises à jour.

Et si je pense être capable de l'améliorer, je fais quoi, je t'envoie un courriel ?

Ce serait super ! L'aide est toujours bienvenue. Pour cela le mieux est encore d'utiliser [mon dépôt sur Framagit](#) qui génère automatiquement la version « documentation » citée ci-dessus. Ou bien vous pouvez ouvrir un simple commentaire (dans les « issues » du projet) ou même carrément pousser des propositions de modification avec Git. Oui, je sais que cette méthode est loin d'être tout public, mais là je n'invite pas les Dupuis-Morizeau, hein ? Néanmoins si cela ne convient toujours pas, un courriel fonctionne aussi...

Tu as choisi quoi, comme licence ?

La licence Art Libre. C'est une licence Copyleft qui me semble plus en phase avec la production d'œuvres écrites.



Et comme toujours sur le Framablog, tu as le mot de la fin...

Un mot... Ce sera l'expression « autonomie numérique », que je définirais ainsi : la capacité d'un individu à utiliser des dispositifs informatiques de production et de traitement de l'information sans contrôle extérieur et tout en expérimentant son intimité dont lui seul fixe les limites d'un point de vue technique et relationnel. Respire, respire !

Pour aller plus loin :

- Télécharger librement le guide [Libertés numériques sur Framabook](#)
 - Acheter [la version papier chez Lulu](#)
 - Lire [le guide en ligne](#)
 - Participer à son amélioration [sur son dépôt Git](#)
-

Un guide Framabook pour les communautés

Une communauté, comment ça marche ?

Et surtout comment faire pour que ça marche bien, que ça s'épanouisse et que ça dure ?

Nous sommes bien placés pour le savoir à Framasoft, la vie quotidienne d'une communauté se fait le plus souvent en mode bazar – peut-être devrais-je dire [à la gauloise](#) – jusqu'à ce qu'une bonne volonté à l'esprit plus cartésien prenne en charge une mise en ordre efficace, avec processus, *deadline* et animation d'une équipe (nous appelons ça des « comités »). Heureusement notre projet pluriannuel et planétaire [dégooglisons internet](#) nous fixe les grandes lignes d'une action qui reste empirique au jour le jour. Heureusement aussi que nous pouvons compter sur vous pour nous propulser, car c'est ainsi que nous avançons.

Bref, nous avons beaucoup à apprendre du nouveau Framabook que nous vous présentons aujourd'hui, car il s'agit d'un ouvrage fondé sur l'expérience et des cas concrets, et dont la démarche est celle d'un guide pas à pas pour une gestion optimale d'une communauté autour d'un projet libre. Vous allez le découvrir dans ce précieux manuel, les trois compères qui

l'ont conçu n'ont rien oublié, car tous les détails qu'ils abordent peuvent s'avérer décisifs pour une communauté. Avant d'ouvrir le Framabook qui vous attend, faisons connaissance avec Patrick et les deux Stéphane qui nous viennent d'[INRIA](#), nous en saurons plus sur leurs motivations et l'esprit dans lequel ils ont travaillé.

Vous publiez aujourd'hui un guide très complet et riche en recommandations sur la façon d'animer une communauté. Selon votre expérience, on innove plus facilement à partir d'organisations communautaires qu'à partir de structures verticales et officielles ?

Les communautés de pratique qui se construisent autour de projets ouverts font partie des structures humaines les plus fécondes en innovations que l'on connaisse. Je dirais que l'on innove plus facilement avec des structures de type communautaire, pair à pair, encore faut-il qu'elles soient dynamiques.

Une des clés de succès est de bien choisir son modèle de gouvernance. Le modèle de gouvernance en « [approche descendante](#) » (*top down*) est souvent un frein à l'émergence de nouveautés, c'est même un puissant stérilisateur d'innovation. Cependant, les organisations qui ont choisi ce modèle sont alors davantage utilisatrices et/ou consommatrices d'innovation... Il est important de collaborer aussi avec ces structures. Une fois que les projets ont pris de l'élan, elles peuvent avoir du sens car elles permettent d'institutionnaliser les innovations produites.

Je crois que ces deux modes d'organisation sont complémentaires, à la condition cependant de laisser les inventions germer puis se transformer en innovations selon leur mouvement naturel qui est *bottom-up*.

Et dans [l'institut de haut niveau où vous travaillez](#), on est plutôt *bottom-up* ou *top-down* ?

Le modèle Inria est selon nous à la fois une structure *top down* et une structure *bottom up*. L'écosystème *bottom up* est constitué des chercheurs et ingénieurs de recherche alors que le *top down* est représenté par les équipes de valorisation. L'organisation *bottom up* (accompagnée d'actions encourageant la prise d'initiatives) facilite l'émergence de projets très divers et dont l'usage dans la société est insoupçonné (quel impact ?)... en somme la structure *bottom up* produit de l'innovation et la structure *top down* pioche dedans. Tel est le cas pour Inria, pas forcément pour les projets FLOSS...

Vous publiez un guide dont le sous-titre est « Animer une communauté autour d'un projet ouvert », c'est parce que vous trouvez que les communautés libristes ne sont pas bien « animées » ?

Pas du tout ! Il nous semblait d'une part que ce sujet n'était pas encore largement traité et d'autre part que la diffusion et la mise en commun de nos expériences pouvaient être utiles. Stéphane Ribas apporte, en tant qu'expert en management de communautés, une assistance à l'ensemble des équipes de recherche et aux projets de développement logiciel au sens large chez Inria. Comme la demande est bien trop large pour être traitée par un seul spécialiste, ce guide a été écrit pour tenter d'amplifier la diffusion des quelques principes de base de la gestion de communauté.

On sent une volonté d'éducation populaire à la lecture de ce guide, qui dépasse le seul cadre du développement logiciel...

Éduc pop... oui. On est animés par une motivation intrinsèque incroyable : transmettre le savoir et le savoir-faire, se rendre utiles. Disons qu'on se rend bien compte de l'utilité de ce que l'on fait et c'est extrêmement motivant.

Ce guide est le fruit d'un travail collaboratif de longue haleine, qu'il a fallu coordonner et mener à terme, pas trop compliqué ?

Stéphane Ribas – Eh bien mes deux collègues ont dû supporter mon hyperactivité pendant presque 6 ans... Les périodes de disponibilité et les phases de l'écriture n'étaient pas toujours les mêmes, du coup la plupart des solutions sont venues d'un effort de coordination : calage de journées de travail dédiées au guide, Skype, etc. Il faut dire que la rédaction de ce guide est venue se superposer à des vies déjà bien remplies...

Patrick Guillaud – Notre proximité et le partage quotidien de nos interrogations, préoccupations et parfois de nos succès nous ont permis de finalement partager une vision commune et cohérente à partir de trois prismes ou angles de vue un peu décalés.

Est-ce que le choix de Framabook comme éditeur découle de l'aspect collaboratif de ce guide ou y a-t-il d'autres raisons qui vous ont poussés à placer cet ouvrage dans les communs ?

Patrick G. – Je crois que l'une des raisons qui nous poussent à agir est justement le fait que nous sommes de fervents supporters de la philosophie du libre, car nous sommes convaincus de son efficacité. Il ne faut pas oublier non plus que nous avons la chance de travailler dans un institut public de recherche, ce qui nous place dans des conditions idéales pour mettre cette philosophie en action, même si l'on voit de plus en plus d'entreprises privées y venir également. Cependant, après des années à travailler dans ce domaine, je crois que nos convictions vont bien au-delà, et nous sommes sûrement davantage aujourd'hui des supporters du mouvement appelé *openness* ... D'ailleurs les conseils prodigués dans le guide [Logiciels et Objets Libres](#) s'appliquent aussi à d'autres domaines. On a mis un peu beaucoup d'*openness* dans ce guide (désolé pour l'anglicisme).

Il ne faut pas empêcher la transmission du savoir et du savoir-faire. À l'époque de la recherche de phénomènes autour de l'électricité, certains « scientifiques » présentaient des expériences au public comme des phénomènes magiques. C'était

une mise en scène sans grande explication sur la logique de fonctionnement, l'explication était réservée à une toute petite partie de l'élite. Une deuxième école de pensée existait déjà, elle avait pour objectif de transmettre ce savoir au plus grand nombre, de pratiquer une sorte de médiation scientifique, de vulgarisation de la science. C'est bien sûr dans cette démarche que s'inscrit notre travail.

Le choix de la triple licence : LAL 1.3, GNU FDL 1.3 et CC BY-SA 3.0, c'est par gourmandise ou par militantisme ?

Patrick Guillaud – Gourmandise ou militantisme ? Si je revendique le premier terme sans complexe, j'associerais volontiers celui d'activisme au second. En effet, l'un des principes qui fondent nos activités est celui d'action dont je dirais même qu'il précède notre discours militant et nous permet de le construire. On aurait pu aussi remplacer gourmandise par recherche du plaisir et militantisme par conviction.

Plus sérieusement, comment et pourquoi avez-vous choisi ces licences ?

En fait, nous avons suivi les conseils de Framasoft, mais en même temps nous convaincre était facile : nous avons plusieurs éditeurs dans le monde de la recherche qui ont mis en place des licences qui ne favorisent pas si facilement le partage et la diffusion, ou ne laissent pas de place à la reconnaissance de l'auteur... Nous avons donc très naturellement accepté la proposition de [Christophe](#).

Vous donnez dans cet ouvrage des interviews et des cas concrets qui sont intéressants et qui complètent utilement les recommandations théoriques. Mais chez Inria, qui est une très vaste structure collaborative, comment se passe « l'animation » de la communauté ?

Patrick G. – Au sein d'Inria l'animation des communautés (je le mets au pluriel parce qu'elles sont nombreuses) se faisait

au gré des vents et des courants et dépendait entièrement du contexte : lorsque l'équipe comptait un leader, charismatique et bon manager, elle était parfaite, mais parfois c'était plus compliqué. Dans ce genre de cas, un brin de méthode – on appelle ça « les bonnes pratiques » – ne peut pas faire de mal. Et c'est la fonction principale de Stéphane Ribas que d'améliorer les choses en la matière. Cela ne permet certainement pas de tout régler partout, mais cela permet de limiter la casse dans certains contextes difficiles, et surtout, à travers des activités de diffusion et « d'évangélisation », cela peut aider significativement les communautés un peu livrées à elles-mêmes de monter en compétence sur ce sujet et donc de gagner en efficacité.

Stéphane R. – Il faut aussi ajouter le rôle très important de Stéphane Ubéda et de son rôle au sein d'Inria en 2011, qui ont grandement facilité la mise en place d'un service autour de la gestion de communauté, de manière plus formelle que cela ne se pratiquait auparavant au sein de l'institut. Patrick était responsable de l'animation de plusieurs projets clés dans les domaines de la science et de la société et il a beaucoup travaillé sur l'attractivité de l'institut auprès des étudiants et jeunes diplômés. En somme il a fait le *community manager* pour plusieurs projets structurants.

Il existe une différence sensible entre les deux exemples de cas concrets, très structurés et se déroulant dans le milieu de la recherche universitaire et/ou industrielle, et les deux projets exposés en interviews, Mozilla et Debian, pour lesquels un certain degré d'empirisme est de mise, avec un mode d'organisation non-directif qui laisse davantage de place à l'autonomie. Est-ce que vous ne voyez pas là une différence entre les projets du monde du Libre associatif et ceux du monde universitaire ?

Stéphane R. (rire) – En fait je ne suis pas sûr que la vision extérieure que l'on peut avoir d'Inria corresponde tout à fait à ce qui se passe à l'intérieur de l'institut. Les

infrastructures sont entièrement au service de ses équipes de recherche, 200 environ, réparties dans et autour des huit centres implantés au niveau national. Les actions menées depuis le top management de l'institut ont plus pour but de coordonner que de contrôler. Du coup ce sont en réalité les chercheurs qui dirigent leur barque et les velléités de comportement exagérément *top down* sont assez efficacement filtrées. Il est permis de supposer que c'est l'un des facteurs qui font que l'institut conserve un niveau de pointe en recherche.

Vous parlez des bonnes pratiques et vous faites état de réussites (AspireRFID, Poppy Project) mais ne peut-on aussi tirer des leçons utiles des échecs ? Pour prendre à l'envers la démarche de votre ouvrage, qu'est-ce qui est défaillant lorsqu'une communauté ne fonctionne pas ?

Pour tout dire nous avons commis un article (publié chez OSS 2011) intitulé [Comment tuer une communauté](#) avec [un diaporama](#)...

Vous ne craignez pas de décourager un peu ceux qui voudraient débiter dans la gestion-animation de communauté ? Parce que, dites donc, c'est copieux tout ce processus idéal... et ça prend du temps ! Ce n'est pas possible pour une communauté de bénévoles, si ?

Oui, cette question de savoir quoi mettre et où s'arrêter a été souvent débattue. Pour l'anecdote, au départ l'idée était de produire un petit document d'une vingtaine de pages maximum, vite écrit (mouahahahaha), facile à diffuser et à lire, ne donnant que quelques principes-clés. Aujourd'hui on en rit mais au milieu du gué, euh...

On a voulu faire simple mais à la fois complet. On pense que vous pouvez créer une communauté de 10 membres comme une communauté de 800 membres et plus... Le guide s'adresse à ces deux possibles configurations. On peut le lire de différentes manières : on peut s'arrêter au premier chapitre qui donne les grandes lignes de la méthode. On peut aussi, si on le

souhaite, rentrer dans les détails grâce à une lecture plus approfondie du reste des chapitres. Mais on peut aussi lire ce guide en picorant certains passages, certains chapitres. Il faut prendre ce guide comme une sorte de « bible » qui vous suivra tout au long de votre vie de *Community Manager*.

« Vous souhaitez diffuser largement vos résultats, pérenniser une base de code, augmenter le nombre de développeurs contribuant au code, accroître le nombre de membres de la communauté, mais vous ne savez pas comment vous y prendre ? Vous manquez de temps et des ressources pour tout gérer ? Alors vous avez probablement besoin de renforcer vos compétences en gestion de communauté et ce guide est fait pour vous ! »

bah c'est facile...

À plusieurs on est meilleurs !



Votre ouvrage s'adresse à des communautés institutionnelles assez structurées pour avoir une personne ou une équipe dédiée à l'animation, mais que conseillerez-vous à des petites associations ?

Notre idée, souvent débattue également, c'est que, compte tenu du fléchage et des redites d'un chapitre sur l'autre qui permettent une lecture fractionnée ou partielle, le guide devrait être compatible avec de tout petits groupes.

D'ailleurs nous avons appliqué certaines parties pratiques du guide à un projet regroupant 5 à 7 personnes (un logiciel de

preuves mathématiques) pour qu'il grossisse ! Nous avons suggéré au chef de ce projet de faire une journée de conférence à Paris où il a invité ses *coopétiteurs* dans le domaine, et l'avons incité à organiser une journée d'échange avec eux.

Au départ le porteur du projet n'en menait pas large mais il a trouvé l'idée intéressante. Finalement cette journée s'est avérée un joli succès : pleine d'échanges, de prises de contacts, bref, tout ce petit monde s'est retrouvé en mode coopération/compétition et le soir tout le monde était à la fois enchanté et ami. Suite à cette conférence, la communauté a plus que doublé, elle regroupe à présent vingt personnes à travers une liste de diffusion dynamique, où les collaborations sont quotidiennes. Cela peut prêter à sourire, mais ce qui nous importe c'est que le chef de projet soit heureux d'avoir créé une dynamique sur un sujet très, très pointu. Bien sûr, on en peut comparer un tel projet avec un projet grand public.

Je conseille d'utiliser ce guide comme un patchwork... à vous de picorer... picorer, picorer ! C'est vraiment un guide pour débutant, gourmand et grand spécialiste. Il est fait pour un large public et l'élaboration de mini-projets, de projets de taille moyenne, et de grands projets !

Si vous aviez eu plus de temps/espace de publication, quel autre aspect auriez-vous abordé ? Ce sera pour une prochaine publication ?

Personnellement, je reviendrais sur la méthode pour choisir une licence, il manque des éléments tel que prendre en compte les objectifs du projet, ce que l'on veut partager et les valeurs que l'on veut transmettre. Je compléterais donc bien cette partie même si nous expliquons dans les deux cas concrets comment nous avons choisi les licences : selon les objectifs, le partage, les valeurs.

Nous sommes en 2016, et il y a encore beaucoup de mythes autour de ce sujet ! Je pense que les licences FLOSS décrivent suffisamment de règles pour ne pas ajouter des couches supplémentaires. Beaucoup trop de personnes se focalisent aussi sur le modèle économique au lieu de mettre en œuvre une gouvernance appropriée (avec le partage et les valeurs qui correspondent). On peut changer plus facilement de modèle économique que de modèle de gouvernance ou de licence. D'ailleurs je déconseille de tomber amoureux de son modèle économique ! Je compléterais bien le guide avec un chapitre sur le modèle économique appelé « consortium ».

Quelles sont les utilisations et/ou transformations que vous espérez pour ce guide ? Qui, selon vous, pourrait s'en emparer voire l'adapter ou le modifier ?



 Framabook

 Inria

Ce nouveau guide est maintenant [disponible sur Framabook](#)

J'aimerais aussi travailler sur les communautés d'apprentissage telles qu'on les retrouve dans le monde éducatif. Il y aurait de quoi écrire un autre guide, qui ne serait pas redondant avec celui-ci : les techniques pour motiver et faire collaborer un monde de professeurs entre eux

ne sont pas si simples et ne correspondent pas toujours aux motivations des communautés de pratique.

Enfin et surtout, on aimerait que les gens réagissent sur un wiki à propos du guide et nous donnent leur avis, ajoutent leurs conseils, leurs expériences... Et pourquoi pas faire une version 2 annotée avec les avis du public ?

Nous lançons aussi un appel à contribution pour nous aider à traduire le livre en espagnol, en anglais, en italien...

Nous vous laissons « 3 mots de la fin »...

- À plusieurs on est meilleurs !
- *Community over code !*
- *Doing business on Open Source is not selling a code that we did not pay but earn his life around a code that is not sold.*